

Conférence « Semeurs d'Évangile »

Odile Ribadeau-Dumas, Philippe Bacq

Pavillon Joséphine

Strasbourg, samedi 12 février 2011

Je m'appelle Odile Ribadeau-Dumas ; je suis religieuse du Sacré Cœur, une congrégation de spiritualité ignacienne et je suis en communauté à Lille. Ma mission est au CIPAC, un centre qui forme des permanents en pastorale - je crois qu'ici vous les appelez les coopérateurs - pour les diocèses de Lille, Arras et Cambrais. Avec Philippe Bacq, nous avons l'occasion de travailler souvent ensemble pour des animations de retraites, de sessions et de week-end comme aujourd'hui.

Je m'appelle Philippe, Philippe Bacq. Je suis Jésuite, j'habite en Belgique et je travaille au centre *Lumen Vitae*, un centre qui forme à la catéchèse et à la pastorale. Alors comme vous l'entendez, je souffre d'un défaut de prononciation qui n'a rien à voir avec l'accent belge. C'est important ; ça vient du fait que j'ai été opéré d'une tumeur cancéreuse à la langue, et il y a quelques voyelles, quelques consonnes, qui sont restées attachées au bistouri de chirurgien et il ne me les a pas rendu après l'opération. Et donc, nous devons nous en passer. Si au fond de la salle surtout, on ne me comprenait pas bien, vous n'hésitez pas à lever la main. Et on éloigne le micro ou on rapproche le micro, on essaie de faire quelque chose pour que ça aille mieux. Voilà.

Quand Jean-Luc et Claire nous ont contactés, ils nous ont demandé de parler de « *semeurs d'Évangile* » et ils ont ajouté, « dans une dynamique de la « *pastorale d'engendrement* » », une pastorale qui engendre à la Vie, qui donne la Vie. Et juste avant la conférence, là, ce matin, nous avons passé de tente en tente, et nous nous sommes fait cette réflexion : « mais, toute la zone pastorale de Strasbourg est déjà dans une dynamique d'engendrement ! » Vous n'apprendrez peut être pas grand-chose de neuf, mais nous allons essayer de montrer en quoi ce qui se passe, dans la zone pastorale qui est la vôtre, est une dynamique d'Évangile. Et pour commencer *Semeurs d'Évangile*. Cette expression-là, elle fait penser à la figure du semeur. Nous allons en parler et nous allons en parler à deux voix, tantôt c'est Odile qui parlera, tantôt je prendrai le relais et ... je lui passe la parole.

Odile Ribadeau-Dumas :

Oui, *semeurs d'Évangile*. Au fond c'est la manière dont le Christ nous est présenté par chacun des trois synoptiques. C'est la première parabole qui est donnée par chacun des trois synoptiques dans les évangiles : « Voici que le semeur est sorti pour semer » ; le semeur, le Christ. En premier. Et qu'est-ce que ça veut dire, au fond ? « Voici que le semeur est sorti » : c'est la première attitude du semeur et du Christ dans l'Évangile ; il sort, il va à la rencontre de l'autre - et alors on peut voir à loisir comment vous le vivez ! - Il va à la rencontre de l'autre pour entrer dans le réel de l'autre. Et son attitude est de, gratuitement, lancer du grain, semer des paroles et des gestes. Gratuitement.

Gratuitement parce que, chacun des synoptiques nous le dit aussi, du grain se perd quand le semeur sème. Du grain se perd : les oiseaux viennent le manger, les épines viennent l'étouffer, le soleil vient le sécher. Au fond, le semeur sait que, dans son geste gratuit, il y a - on pourrait dire - des accidents de parcours. Il y a de l'échec ; il y a de la perte. Mais ça ne l'empêche pas de vivre ce qui l'habite. Un semeur c'est fait pour semer dans la

terre. Il continue de semer à larges brassées, dans une confiance inébranlable que de la bonne terre produira et que le grain donnera trente, soixante, cent pour un. Si bien que cette image, elle nous dit d'abord quelque chose de Dieu révélée par le Christ : notre Dieu croit que des dynamismes de vie, des petites semences, ont été déposés en tout homme qui ne peuvent pas ne pas ne pas porter du fruit, même s'il y a des accidents de parcours et des échecs. C'est la foi du semeur qui nous est d'abord révélée : la foi du Christ dans ceux et celles qu'il rencontre et dont Il est sûr que la relation s'instaurera et que des fruits seront cueillis au bon moment.

Et puis l'image du semeur, c'est encore une image de dé-maîtrise ; il ne craint pas de confier ses semailles à la terre, c'est-à-dire qu'il s'en détache ; il perd le contrôle. Et nous avons-là tout de suite un petit point d'éclairage vraiment important qui est de distinguer - j'ai envi de dire - la recherche d'une pastorale féconde ou la recherche d'une pastorale efficace. Ça n'est pas la même chose ! Une pastorale féconde, c'est une pastorale qui accepte de semer, de lâcher prise, de vivre dans une attitude de dé-maîtrise et de confier cette semence à la terre qui fera produire. Il y a, dans l'image du semeur, une attitude de confiance qui fait partie du geste et qu'on ne peut pas supprimer.

Une autre attitude du semeur c'est une attitude de non-violence. Il n'écrase pas la semence pour qu'à tout prix elle entre dans la terre, il ne chasse pas les oiseaux, il n'arrache pas les épines. Non-violence, ça nous ouvre un terme ! Ça nous dit quel va être, tout au long de sa vie - ces paraboles sont chaque fois placées au début de la vie publique du Christ - quel va être tout au long de sa vie, son attitude jusque tout au bout, quand dans la non-violence, Il acceptera d'être rejeté par les siens. Semeur d'Évangile ; voilà le point de départ.

Philippe Bacq :

Nous allons cette journée-ci passer de tente en tente et chacune de ces petites tentes là-bas dans l'autre salle, c'est comme des semailles dans la ville de Strasbourg, des petites réalisations ici et là qui sont semées et chacune de ces réalisations a connu ses échecs et en même temps elles vivent. Et l'attitude de la journée c'est de croire en la fécondité de ce qui est semé dans la zone pastorale. Des échecs, il y en a toujours et dans le bilan des activités qui ont été faites au mois d'octobre, le bilan disait : « c'est plutôt mitigé » et cependant des communautés ont continué de semer, un peu comme ces graines qui ont été données aux enfants lors de la **fête de la Parole** du 8 mai 2010 en leur demandant de les semer et il paraît que l'un d'entre eux a envoyé la photo de la petite plante que ses semailles étaient devenues. Alors ça c'est vraiment pour cette journée un signe d'espérance pour l'ensemble de la zone pastorale. Regarder ces réalisations comme des semailles que nous lâchons à la puissance de Dieu. Semer c'est donc une première attitude mais il y en d'autres que, ce que nous appelons la pastorale d'engendrement, met en lumière.

Alors, d'abord évitons ensemble, un petit malentendu qui serait de penser que la pastorale d'engendrement est un nouveau modèle pastoral après l'accueil, après les propositions... Non, pas du tout. Comme ci on avait trouvé le top. Hélas ! Mais, c'est simplement une manière d'être, une allure qui traverse toute pastorale. Et nous voudrions nous arrêter un petit peu à cette manière d'être et à cette allure. Parce que, ça c'est une conviction de fond, dans notre Église aujourd'hui, il y a beaucoup de choses qui relèvent d'abord de la manière d'être et de l'allure ; et il y a des conversions à laisser s'engendrer et s'opérer à ce niveau-là, assez peu maîtrisables et quantifiables et pourtant, c'est capital.

Comment, pour démarrer, on pourrait qualifier la pastorale d'engendrement ? Nous aimons bien dire que c'est une manière d'être et d'agir inspirée par l'Évangile, qui permet à Dieu d'engendrer des personnes à sa propre Vie. Donc, vous voyez bien l'orientation ! Bien sûr, Dieu seul engendre à sa propre Vie. Ça toutes les orientations de la catéchèse ces dernières années nous le rappellent, le posent : Dieu seul engendre. Ceci étant dit, nous ne sommes pas dispensés de trouver, d'ajuster les meilleures manières d'être en relation et manières d'agir, référées à l'Évangile, qui vont comme permettre, ouvrir ce chemin-là avec plus de respiration. C'est l'orientation de toute pastorale d'engendrement et pour donner à sentir cela, nous allons procéder en deux temps.

Premier temps : Qu'est-ce que la pastorale d'engendrement vient renouveler, vient compléter par rapport à la pastorale commune de l'Église ?

Traditionnellement, comment est-ce que Dieu nous engendre à sa Vie ? La réponse chrétienne commune c'est : grâce aux sacrements de l'Église. Nous devenons fils et filles de Dieu par le baptême ; nous grandissons et nous sommes confirmés dans cette Vie par le sacrement de confirmation ; nous devenons adultes et adultes dans cette Vie, soit en choisissant le mariage soit en choisissant le ministère presbytéral ou la vie religieuse et puis aux derniers moments nous sommes pleinement introduits dans la Vie de Dieu par le sacrement des malades. Et de semaine en semaine, nous sommes nourris dans la vie de Dieu par l'Eucharistie et quand il nous arrive de perdre la Vie de Dieu, nous la retrouvons par le sacrement de réconciliation. Cette pastorale commune qui est, aujourd'hui encore, le fond de la pastorale de nos paroisses, s'est mise en place au treizième siècle et depuis lors elle a engendré des générations et des générations de chrétiens à la Vie de Dieu. La plupart d'entre nous ici présents, nous sommes devenus chrétiens grâce à cette pastorale !

Mais ici intervient une de ces boutades que le cardinal Danneels aimait bien, il nous disait : « l'Église aujourd'hui c'est comme un jardin où ne poussent plus que quelques malheureuses pommes de terres et tout le monde s'affaire autour de ces pommes de terre. Mais à l'extérieur du jardin, que ce passe-t-il ? Pour tous ces jeunes, vos enfants, vos petits enfants, ces hommes et ces femmes qui ne viennent plus aux sacrements de l'Église est-ce que cela veut dire que Dieu ne les engendre plus à sa Vie ? Et qu'il n'y a plus d'aventure entre Dieu et eux ? Et si Dieu les engendre à sa Vie, comment fait-Il ? Comment s'y prend-Il ? Et là, la pastorale d'engendrement peut venir compléter, s'articuler à la pastorale sacramentelle que nous avons connue et qui nous a fait tant de bien.

Odile Ribadeau-Dumas :

Du coup, ce qui est fortement mis au centre - d'ailleurs, ça m'a beaucoup frappée en passant dans les ateliers - c'est le retour à la source qu'est l'Évangile. Revenir à la source, ou plus exactement laisser la source revenir à nous. Vous savez, une source, en latin, c'est le mot « origine » et l'origine c'est ce qui a commencer de couler et qui continue encore de couler aujourd'hui. C'est tout à fait différent du commencement. Sentir l'Évangile, revenir à l'Évangile comme à une source vive, voilà ce que ces trois années ont ouvert dans la zone pastorale.

Et dans l'Évangile, regardez ceci : « Comment le Christ engendre-t-il à la Vie de Dieu tous ceux et celles qui croissent son chemin ? Comment le Christ engendre-t-il ?

D'abord, il y a une chose à remarquer, c'est que cette expérience d'engendrement, elle vient au début de l'Évangile, dans les récits du baptême du Christ, le baptême de Jésus. Et la

version de Luc, quand il raconte le récit du baptême, prend appui sur une parole de l'Ancien Testament qui est : « Tu es mon Fils. Moi, aujourd'hui, Je T'ai engendré ». Le Baptême nous est présenté dans les synoptiques, comme le lieu où Dieu engendre Jésus comme son Fils. Et toute la vie publique va être le déploiement pour Jésus de cet engendrement. Bien sûr, Il l'est au baptême, mais toutes les rencontres vont déployer pour lui ce que veut dire « se laisser engendrer à être Fils ».

Et du coup qu'est-ce que veut dire pour nous nous laisser engendrer à être fils et fille de Dieu ? Là, regardons deux choses : D'abord la manière d'être de Jésus et puis son enseignement qui nous ouvre au Royaume.

D'abord sa manière d'être, sa manière d'être en relation et qui est la révélation ; oui, Il rend visible au milieu de ses contemporains, la manière d'être de Dieu Lui-même qui, dans la Bible, nous est révélé comme le Dieu qui parle, qui rejoint, qui vient à la rencontre de l'homme. Ça rejoint l'image du semeur ; un Dieu qui se déplace vers... Un Dieu - et le Christ le vit dans toutes ses relations - qui accueille ; Il accueille sans discrimination tous ceux et celles qui viennent vers lui. Il vit une proximité, une proximité étonnante, avec les plus pauvres, avec les marginaux, avec les rejetés. C'est sa qualité d'hospitalité : il se fait proche dans un immense respect de tous ceux et celles qui viennent le trouver. Il passe du temps avec les pécheurs, avec les publicains, avec les femmes et les enfants, avec les malades...

Et, remarque fort importante, Il guérit avant d'enseigner. C'est-à-dire que, Il désire que ceux et celles qui le rencontrent retrouvent un bien être, une manière d'exister digne, debout, avant de les enseigner. Et nous verrons ce que cela signifie comme répercussions pastorales pour aujourd'hui. Et en même temps, il y a dans l'Évangile quelques moments privilégiés - j'ai envie de dire - que l'annonce du Royaume, que déjà les guérisons sont, où l'annonce du Royaume ce fait « temps de célébration », non pas une célébration au sens sacramentel du mot, mais comme une célébration du Royaume déjà présent parmi ceux et celles qui se retrouvent. Pensez au repas chez Lévi, quand il invite les publicains et les pécheurs à prendre le repas avec Lui ; pensez au partage des pains sur l'herbe verte, quand cette foule est rassemblée. Et nous sentons bien que ces repas vont préfigurer le moment de la Cène et de l'Eucharistie. Et nous verrons que, au terme de sa vie, ce sera le repas où dans un dernier geste, Jésus, sans rien retenir de lui-même, se livrera, se donnera. De même que quand il guérit, Il se donne, il communique quelque chose de la Vie qui l'habite sans rien retenir pour lui-même. C'est sa manière d'être qui engendre d'autres à devenir debout, vivants. Et son enseignement va nous révéler que ce surcroît d'humanité qu'il donne, dont il témoigne dans toute sa manière d'être, c'est un surcroît d'humanité qui est réellement d'engendrer à être fils et filles de Dieu.

Là, dans son enseignement, j'attire votre attention sur deux points, deux textes. Un que nous avons lu tout à l'heure et qui a été l'objet de notre prière, le récit des Béatitudes. Dans l'Évangile de Matthieu, ce discours sur la montagne qui commence par les Béatitudes est précédé par la mention que Jésus en a guérit beaucoup - et pas seulement des Juifs - des hommes et des femmes qui venaient de tout le pourtour de la Galilée. Il y a aussi parmi eux, des Juifs de la diaspora et des païens. Et Il leur dit - c'est les premiers mots de la Vie publique dans Matthieu, c'est extraordinaire - Il leur dit : « Heureux, vous, les pauvres de cœur, car le Royaume des cieux est à vous. Heureux les doux... Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice... Heureux ceux qui font la paix...etc. » Au fond, qu'est-ce qu'Il dit : le

royaume des cieux est déjà donné à ceux qui, dans leur vie, modestement, vivent cette douceur, ce désir de justice, ce goût de faire la paix, cette miséricorde à apporter... Au fond les béatitudes nous disent, d'une part, la manière même dont Dieu règne au ciel dans la douceur, dans la soif de justice, dans la miséricorde, dans le désir de paix, dans la pureté de cœur et quiconque, croyant ou non, pratiquant ou non, chrétiens ou non, dans sa vie vit quelque chose de cette douceur, de cette manière de désirer la paix là où il est, quiconque est déjà fils et fille de Dieu ; c'est ce qu'il dit : « Heureux les cœurs purs ils seront appelés fils de Dieu. » Il y a à mesurer l'inouï de cette parole qui, d'une certaine manière, rend poreuses les frontières entre qui est chrétiens et qui ne l'est pas ! De cette manière suivante, ceux et celles qui dans leur vie vivent quelque chose de cette manière même de Dieu, Dieu les engendre à sa propre Vie. Et pour être sûr que nous ayons bien compris, l'Évangile de Matthieu surtout, va répéter ce message tout à fait à la fin de son Évangile au chapitre 25, au moment du jugement dernier ; c'est une parabole que nous connaissons bien. A la fin quand il sera dit à ceux de droite : « Venez les bénis de mon Père ; recevez en partage le Royaume qui a été préparé pour vous depuis la fondation du monde. Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire... » Et nous connaissons la suite. Et certains disent : « mais quand ? » et la parabole répond : « chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. » Et c'est dit à tous ; chaque fois que dans le monde, il y a de la nourriture partagée aux pauvres, de la bienveillance accordée aux malheureux, des visites aux prisonniers, « c'est à moi, dit le Christ, que c'est fait. » Et du coup, chacun de ceux qui vivent ces gestes de bienveillance, de miséricorde, de don d'eux-mêmes, sont comme adoptés comme fils et filles de Dieu.

Du coup - vous voyez - cela nous invite à un renouvellement du regard. Première attitude à laisser vivre en nous : Apprendre à regarder l'action de Dieu déjà présente dans la vie de personnes peut-être loin de nos églises, mais qui, jour après jour, font du bien autour d'eux. Vraiment, il y a quelque chose là de très beau, d'éduquer notre regard à cette contemplation - moi j'aime bien dire - du courage de vivre de tant de nos contemporains ; leur courage de vivre, leur courage d'exister dans un désir de vie juste, vraie, simple, attentifs à leurs voisins. Ça ne défraie pas la chronique, aucun journal n'en parle et pourtant, c'est là, présent dans le monde, d'une manière massive et admirable. L'Évangile appelle ces personnes, les hommes et les femmes du Royaume ; ils vivent le Royaume, ils annoncent le Royaume et ils en sont témoins, hommes et femmes du Royaume.

Philippe Bacq :

Dans la pastorale concrète, la perspective que vient d'ouvrir Odile, que signifie-t-elle ? La zone pastorale entre dans une dynamique d'évangélisation ; évangéliser c'est d'abord reconnaître que la majorité des hommes et des femmes à qui nous allons aller vivent déjà la présence de Dieu dans leur vie, dans la mesure où ils déploient ce courage de vivre en dignité humaine, parfois dans des situations extrêmement difficiles. Et nous pouvons admirer cette présence de Dieu dans la vie de gens vers qui nous allons. Évangéliser c'est, par une parole, éventuellement, si cela convient, le leur révéler : « Tu sais, quand tu me parles de ta vie, pour moi qui suis chrétien, vraiment j'y vois le Dieu auquel je crois présent tellement il y a de la beauté dans ce que tu vis. » La majorité des hommes et des femmes aujourd'hui attendent une parole qui leur rende leur fierté, leur dignité et cette parole nous pouvons la leur donner.

Deuxième remarque : en ouvrant le livret sur la *fête de la Parole*, en consultant les différents sites de la zone pastorale sur Internet, nous avons été frappés de l'importance donnée aux Béatitudes ; les allusions aux Béatitudes sont partout : dans la pastorale de la santé, « J'étais malade et vous m'avez visité » ; la pastorale des migrants, « J'étais un étranger, vous m'avez accueilli » ; le poème qui se trouve au milieu de ce livret : « Accueillir l'autre c'est accueillir le Christ » et dans son homélie, ce jour-là, votre évêque vous disait ceci qui prolongeait les Béatitudes, il disait : « J'étais seul et vous m'avez prêté attention, j'étais sans droit et vous m'avez défendu, j'étais incapable de dialoguer et vous m'avez rejoints dans ma culture et dans ma langue. » C'est tout à fait les Béatitudes ! Évangéliser, rejoindre celui qui ne peut pas parler, dans sa culture et dans sa langue. Et l'un des auteurs de ce livret disait : « Faire attention à l'autre, à l'étranger, à celui qui est différent, nous amène à changer notre regard, à ouvrir encore davantage nos frontières, pour que l'homme soit l'homme, pour que notre société et nos sociétés soient des terres d'humanité, de liberté, de responsabilité, de fraternité. » Il ouvrait les communautés chrétiennes à leur environnement pour, avec les hommes et les femmes de ce temps, semer un monde où il y ait un peu plus de justice, un peu plus de paix, un peu plus de fraternité. Quand nous faisons cela, même si nous n'avons pas l'occasion de nommer Dieu, nous permettons à Dieu d'établir son Royaume parmi nous.

Un tout petit exemple qui m'a frappé et qui vient de Lausanne, diocèse de Lausanne : Trois dames de l'équipe d'animation pastorale décident d'aller, tous les mercredis après-midi, jouer avec les enfants dans la rue. Simplement ça, jouer avec des enfants dans la rue. Les guérir - Jésus qui guérit avant d'enseigner- les guérir de quoi ? De l'ennui. D'être scotchés à un écran de télévision. De parler sans rien dire. Aller jouer avec eux. Alors elles ont commencé dans un quartier populaire ; et puis, petit à petit, les enfants le savaient ; et petit à petit, les enfants se sont regroupés autour d'elles ; et petit à petit les parents sont venus voir : « Que font ces dames avec nos enfants ? » Et des conversations ont commencé, des relations se sont nouées. Et petit à petit, des gens qui passaient dans la rue se sont arrêtés et ont dit, « Mais qu'est-ce qui se passe ? » Et ces dames ont expliqué ; et les passants ont dit « Mais ça nous intéresse aussi, est-ce qu'on ne peut pas venir vous aider ? » « Mais bien volontiers ! » Et graduellement, la violence a baissé dans le quartier, sans police. Le royaume de Dieu descendait dans la rue ; et elles n'ont jamais parlé du Christ, elles n'ont jamais parlé de Dieu. Elles ont fait faire l'expérience d'un Dieu de paix, de justice, parce que quand vous jouer il faut respecter des règles, et on apprend aux enfants à respecter des règles, à être juste, à ne pas tricher et ça change le quartier. Ça fait partie de l'évangélisation, guérir les jeunes avant de les enseigner.

En pastorale, on a un peu tendance à faire l'inverse. On se dit, « il faut les enseigner et ils iront mieux » ; et souvent, ils s'ennuient ! Et là, c'est l'inverse ; ces enfants vont mieux. Peut être qu'un jour il y en a qui diront aux dames : « Nous qui en avons profité, est-ce qu'on ne peut pas venir vous aider ? » Et peut-être qu'un jour elles pourront leur parler du Christ. Mais ça commence par des actions ... Alors beaucoup diront « c'est du social, c'est de l'horizontal. D'autres peuvent faire ça aussi. » A quoi nous répondons « Heureusement ! Nous ne sommes pas les seuls. Mais notre manière de dire est différente. » Pour un chrétien, ce n'est pas seulement du social, c'est faire advenir le Royaume de Dieu parmi nous. Et cette culture-là, elle est spécifique du chrétien. C'est la manière d'interpréter qui est chrétienne et qui peut parler à beaucoup d'autres que nous.

Troisième remarque : Il y a donc une multitude d'hommes et de femmes ici à Strasbourg qui ne sont pas chrétiens, qui ne viennent jamais à nos célébrations et qui vivent du Royaume. Leur donner la parole dans nos assemblées, les écouter peut nous enrichir de la Vie de Dieu. Ce peut- être aussi des chrétiens, mais des chrétiens que parfois nous laissons de côté et que parfois nous méprisons. Dans ce livret, vous avez donné la parole aux prisonniers et ces prisonniers disaient ceci : « Ce qui nous unit derrière les murs est la fraternité à faire vivre entre nous et la solidarité comme soutien les uns pour les autres. » - Vous voyez, le Royaume de Dieu à l'intérieur d'une prison ! - « C'est cette fraternité que nous aimerions laisser traverser les murs pour vous rejoindre et vous permettre de changer de regard sur nous, par delà les peurs et les jugements. » Si nous commençons d'écouter mêmes les plus petits, méprisés, et qu'ils nous parlent, ils changent notre regard sur eux. Et ça fait partie de l'Évangélisation. Évangéliser c'est écouter la manière dont Dieu nous parle à travers plein d'hommes et de femmes qui ne font pas partie de la communauté chrétienne.

Quatrième et dernière remarque là-dessus : Il y a des célébrations qui sont des sacrements de l'Église et qui font énormément de bien aux chrétiens, déjà chrétiens. Mais nous pouvons inventer des célébrations du Royaume qui ne sont pas spécifiquement chrétiennes ! Et il y a là tout un domaine de créativité : dans le livret, vous parlez de Cercles de silence à Strasbourg : c'est déjà un tout petit peu cela ! Un petit peu. Ils proposent aux habitants d'une ville et de sa région de se retrouver régulièrement dans un lieu public pour manifester en silence, entre parenthèses : ou en prière silencieuse pour les croyants qui le veulent. Vous voyez, une manifestation ouverte à tous pour qu'il y ait un peu plus de justice pour les migrants ; comme c'est visible, on célèbre la justice pour les migrants. Et on peut comme cela inventer de multiples célébrations avec d'autres - et on est dans une région très œcuménique où on peut faire beaucoup de choses avec d'autres chrétiens d'autres confessions – sans que ce soit spécifiquement chrétien. Des célébrations du Royaume aujourd'hui sont vraiment des semences qui peuvent être fécondes !

Le cortège du 8 mai, le chant de l'Alléluia sur la place de la gare, qui fait que des gens s'arrêtent et demandent : « mais qu'est-ce qui se passe ? Qui êtes-vous ? Qui est Dieu pour vous ? » Une célébration du Royaume qui n'est pas un sacrement de l'Église mais qui interpelle des gens. Ça, ça peut être fécond dans une dynamique d'évangélisation ! Évidemment ça pose la question « Et s'il y a une multitude d'hommes et de femmes du Royaume qui verront Dieu, à quoi ça sert encore d'être chrétien ? », comme demandait une maman à *Lumen Vitae*. « A quoi ça sert d'être chrétien ? »

Odile Ribadeau-Dumas :

Pour répondre à cette question, un petit retour à l'Évangile. Les hommes et les femmes du Royaume dans l'Évangile, il y en a beaucoup : c'est ce lépreux qui est purifié et qui est réinséré dans son réseau de relations, c'est cette femme atteinte d'un flux de sang qui vient par derrière, le paralytique, l'aveugle..., au fond, toutes ces rencontres passagères et ponctuelles que le Christ fait et où chaque fois il rend l'autre à sa dignité. Une chose est à remarquer, c'est que, à aucune de ces personnes, le Christ ne demande après l'avoir guérie, « Et maintenant, toi, suis-moi ! » et même à aucune de ces personnes, Il ne leur pose cette question « Veux-tu être mon disciple ? » Il les renvoie à leur vie ; et au paralytique, Il dit « Prends ton grabat et rentre chez toi ! » On pourrait dire, Il ne cherche pas à en faire des

chrétiens ! Il les renvoie à leur dignité d'existence, à leur autonomie, dans une confiance empirique immense que ce qu'ils ont vécu dans cette relation forte, va leur permettre d'exister autrement là où ils sont.

Mais, le Christ n'agit pas du tout de la même manière avec ceux qui traversent tout l'Évangile et qui sont ses disciples, noyau de la communauté chrétienne que nous formons aujourd'hui. Alors, nous allons nous arrêter quelques instants sur : « Qu'est-ce qui caractérise au fond le disciple, dans l'Évangile et aujourd'hui ? » D'abord, cette remarque que : « Il en appelle quelques uns, peu nombreux, à le suivre. » Et Il accueille ceux et celles qui le suivent spontanément comme Barthymé ou comme ce groupe de femmes qui l'accompagnaient dans sa mission ; quelques uns déjà, pas tous ! Un premier point qui caractérise ses disciples, c'est qu'avec ceux-là va se nouer avec Jésus et eux une relation particulière, une relation de proximité, d'attachement à sa personne, de compagnonnage, de vivre avec. C'est-à-dire que pour ces personnes, le Christ devient quelqu'un d'important pour eux : le suivre, mettre leurs pas dans les siens, être témoins de ce qu'Il dit et de ce qu'Il fait, se laisser travailler intérieurement par sa manière d'être... C'est ce à quoi s'emploie le Christ dans la longue et lente éducation de ses disciples. Et il y a des moments de montagne, de grande joie comme à la Transfiguration, et il y a des creux de vagues comme à la Tempête apaisée où ils ont l'impression qu'ils vont mourir. Mais ce qui caractérise d'abord le disciple, c'est cette relation intime et personnelle nouée avec le Christ, nouée et entretenue.

Une autre caractéristique c'est que, dans l'Évangile, il est toujours question **des** disciples, une communauté, un groupe constitué stable autour de Lui ; et pour le coup, dans les lettres de Paul, il y aura tout plein d'indications sur cette manière d'être et de faire communauté, avec toute cette insistance du « Les uns les autres », « soutenez-vous les uns les autres, estimez-vous les uns les autres, pardonnez-vous les uns les autres, reconfortez-vous, etc... » Des communautés fondées, enracinées dans la Parole de Dieu et où, du coup, entre les personnes, ce sont des relations de fraternité qui s'instaurent et qui grandissent. La Parole lue, partagée, priée ensemble déploie des liens de fraternité. C'est une expérience que nous avons tous faite, la Parole priée ensemble déploie des liens de fraternité vraiment. Et à côté des liens de fraternité à l'intérieur de la communauté, une autre caractéristique des disciples c'est le partage avec d'autres au-delà. Et là, un des points très forts d'éducation que Jésus donne à ses disciples et qui traverse les quatre évangiles, c'est les récits de partage des pains. Il ne s'agit pas de garder pour soi, il s'agit de faire confiance que quand on met à la disposition des autres le peu que l'on a, et symboliquement le peu que l'on est. Sous le regard du Christ, ce peu devient surabondance pour beaucoup. Ça, c'est vraiment ce que nous apprennent les deux partages des pains dans Saint Marc et dans Saint Matthieu où il y a deux récits de partages des pains - et dans chacun des quatre évangiles, il y en a au moins un ! - Ça dit l'insistance : oser partager dans cette confiance que, si c'est sous le regard et en présence du Seigneur, dans ce désir de compagnonnage avec Lui, c'est infiniment insuffisant et ce sera pourtant surabondant.

Et puis, un dernier élément de cet « être disciple, de ce devenir disciple - parce qu'on ne l'est jamais entièrement - » c'est que ils se retrouvent auprès du Christ pour célébrer. Pour célébrer ; et là, le récit de la Cène est évidemment central dans chacun des évangiles : Célébrer le don de Dieu, le don de Dieu en souvenir de la Pâque et célébrer le don de soi-

même que Jésus fait au moment où Il partage le pain et le vin. Nous avons ces célébrations où, ensemble, nous faisons mémoire du don du Christ lui-même et où, ensemble, nous puisons la force de nous donner nous-mêmes. C'est ça le sens de l'Eucharistie et c'est ça devenir Son Corps et Son Sang ! Voilà, en très gros et schématique, ce qui caractérise la communauté des disciples, communauté chrétienne que nous formons ici aujourd'hui et qui se démultiplie dans toutes ces communautés de paroisses qui sont présentes sur la zone pastorale. Compagnonnage avec Lui, être ensemble communauté de disciples, fraternité, partage et célébrations.

Philippe Bacq :

Ce qui nous a frappés tout à l'heure, en allant dans la salle et en passant devant les stands - et ça c'est vraiment intéressant - c'est toutes les propositions que vous faites, ouvertes à tout le monde où il y a une annonce explicite de Jésus Christ et une célébration sacramentelle ; si nous avons bien compris, pour donner quelques exemples, il y a les matinales Sainte-Hélène - il y a une autre tente « Dimanche autrement », ou « Déjeuners théologiques », vous les verrez - et ce qui est fort intéressant là, c'est que c'est une nouvelle manière d'être présents comme chrétiens : c'est ouvert, il y a un espace où on parle de problèmes actuels, un moment où on lit l'Évangile, un moment où on partage et puis un moment où on célèbre et ça peut durer une matinée du dimanche. Ça c'est vraiment dans la dynamique d'une évangélisation qui engendre à la Vie. Il y a aussi - ça me frappe énormément - cette initiative de réunir une fois par mois les jeunes qui font de la musique ici, derrière nous, et merci à eux d'animer cette journée... Le jeudi, une fois par mois ils rassemblent des jeunes, et vous voyez, c'est ouvert à tous les jeunes ; mais leur message c'est une annonce explicite de Jésus Christ ; ce n'est plus seulement faire advenir le Royaume, c'est à l'intérieur de ce mouvement, annoncer le Christ. Et qui veut vient ; et ça c'est vraiment toute une dynamique qui sera féconde.

Alors, il y a dans l'Évangile - mais je n'en dirai qu'un mot - parmi les disciples certains que Jésus choisit pour être apôtres, envoyés annoncer la Parole, être avec Lui, délivrer et partager le pain là où il n'est pas présent ; et ça c'est important dans une zone pastorale de se demander qui, homme ou femme, marié ou célibataire, travailler aujourd'hui par un appel à être envoyé sur les lieux où l'Église est peu présente ou pas présente, pour aller non seulement témoigner de ce Christ mais aussi annoncer le Christ. Ce peut être important de les discerner en communauté et de les authentifier dans l'appel que le Seigneur leur adresse !

Pour terminer notre petit exposé, une petite histoire : L'Évangile ne cesse de nous raconter des petites histoires - Eh bien en voilà une qui vient d'un diocèse du nord de la France, je l'ai entendue à Arras : Dans cette paroisse - il s'agit d'une paroisse - il y a un petit groupe de dames qui font de la catéchèse avec quelques enfants. Eh bien, dans cette même paroisse, une femme du quartier populaire qui passe dans son quartier pour aller faire des courses, eh bien, cette femme est préoccupée de voir les enfants et les jeunes qui, les jours de congé, traînent dans la rue et s'ennuient. Elle se dit : « qu'est-ce que je pourrais faire pour eux ? » Et il se fait qu'elle avait souffert du dos et qu'on l'avait soignée avec de l'argile et qu'elle avait encore un peu d'argile chez elle, et elle s'est dit : « Je pourrais faire de la poterie avec ces enfants ! » Problème, où ça ? « Chez moi c'est tout petit et puis c'est pas très propre ; je ne peux pas amener des enfants ici. » Idée : elle va trouver le curé et elle lui dit : « Est-ce que je ne pourrais pas faire de la poterie avec les enfants dans l'église ? » Le curé :

« Dans l'Église, de la poterie ! » Puis il réfléchit et se dit : « Pourquoi pas ? » « Bien oui Madame, mercredi prochain vous pouvez venir. » Et voilà la dame à vélo dans le quartier disant aux enfants : « Mercredi prochain, si vous voulez, vous pouvez venir dans l'église faire de la poterie. » « Dans l'église ! » Puis les enfants aux parents : « Mercredi prochain on est invités dans l'église à faire de la poterie. » « Dans l'Église ! »... Vous comprenez, dans un quartier populaire on se cache et à l'église la plus part du temps on monte pour y arriver et on se fait voir. On ne va pas à l'église, "c'est" pas le lieu des pauvres l'église surélevée ! Et ce mercredi là, timidement, les mères de famille qui montent pour la première fois, avec leurs enfants, les escaliers de l'église... Et la dame est là... Et ils font de la poterie... Et les enfants s'amuse... Vous voyez, guérir avant d'enseigner, guérir de l'ennui. Ils ont fait des petits objets et ils reviennent les montrer à la maison et ils grandissent en fierté.

L'équipe de catéchèse ! Elle va trouver le curé : « Elle nous fait concurrence. » Le curé qui est 'malin' : « Mais non, elle ne vous fait pas concurrence. Vous faites de la catéchèse, annoncer explicitement Jésus Christ pour devenir disciple. Elle, elle fait de la poterie ; c'est le Royaume, c'est large ! » « Oui, mais elle raconte n'importe quoi aux enfants. » Parce que vous comprenez, les enfants qui arrivent pour la première fois dans l'église : « Et cette dame-là, madame, qui est-ce ? Ce Monsieur-là ? », en montrant les statues... « Et dans cette boîte, qu'est-ce qu'il y a ? », en montrant le tabernacle. Et elle, elle avait répondu : « Ça, c'est les bijoux du Bon Dieu. » « Elle raconte n'importe quoi aux enfants. » Le curé qui est vraiment pasteur et qui est 'malin' : « Bien, je vais aller voir la dame. »

Et il va voir la dame et il lui dit « La poterie ça va très bien mais les enfants vous posent des questions. » « Ah oui mais ça Monsieur le curé, moi, j'ai pas fait d'études et c'est pas mon truc. » Le curé lui dit : « Eh bien, écoutez, si on faisait ceci : A côté de la table où vous faites de la poterie, si on mettait une autre table avec des bandes dessinées sur Jésus Christ et quand les enfants vous posent des questions, vous lisez avec eux. » Et qu'est-ce qui c'est passé ? La plupart des enfants, après la poterie, rentrent chez eux. C'est des enfants du Royaume et ils ne se sentent pas appelés à devenir disciple de Jésus Christ. Mais quelques uns commencent à s'intéresser à Jésus Christ au travers des bandes dessinées et viennent dire à la dame : « La fois passée on s'était arrêté là. Qu'est-ce qui vient après ? » Et elle raconte l'histoire de Jésus. Et il se fait que ça dure depuis huit ans dans cette paroisse. Quelques uns des enfants sont entrés dans l'équipe de catéchèse et la dame ne faisait plus concurrence.

C'est une petite histoire très significative, il y a les hommes et les femmes du Royaume, il y a les disciples ; il y a guérir avant d'enseigner, il y a quand on guérit on fait advenir le Royaume et certains deviennent disciples naturellement. C'est une histoire significative de dynamique d'évangélisation dans une perspective d'engendrer à la Vie.

Soeur Odile Ribadeau-Dumas et Père Philippe Bacq.